LA SITUATION POLITIQUE EN ANGLETERRE

(Nieuwe Rotterdamsche Courant).

Londres, 11 août.— A quand la prochaine séance? Que dira celui qui, après les grandes vacances sera responsable de la directive des choses de l'Etat ; ainsi s'exprimait naguère Asquith, lorsqu'on lui demandait à la Chambre des Communes, quels étaient les plans du gouvernement ! !

Et en celà, les « refondeurs » de politique ont matière à discussion !

Etait-ce une remarque vide, dépourvue de sens profond ? ou bien devait-on y voir une indication que le cabinet de coalition touchait à sa fin ? Légion étaient ceux qui adoptaient cette dernière conception. Le premier ministre n'est point l'homme à laisser choir des remarques inhabiles, disaient-ils d'un accent sérieux ! Et un journal du soir donna le lendemain un aperçu de la carrière de Asquith comme si sa vie politique fût arrivée à son terme. Le sérieux « Manchester Guardian » — je vous ai télégraphié ce petit paragraphe — parlait déjà des conséquences : « Lloyd George, le seul premier ministre concevable, si Asquith abandonnait le théâtre, et Carson rentrant positivement dans un poste en vue au Cabinet, apparemment comme successeur de Lloyd George à la Guerre.»

Voilà une couple de jours que la chose s'est passée, et le bruit est déjà apaisé. Point n'est besoin de le prendre au sérieux. Il est néanmoins significatif. Lorsqu'il y a quelques mois, il y eut une crise politique aiguë, en dehors d'un cercle de « colère » de mécontents conservateurs, qui eut dit qu'on eût pu trouver quelqu'un qui eût pensé qu'il fût possible de pouvoir remplacer Asquith au Cabinet, à la tête du gouvernement...

Par contre, maintenant, il n'y a plus de raisons nécessaires que la vague expression que j'ai citée, pour faire croire un moment à nombre de gens sérieux, que la fin du gouvernement a été proche. Comment cela peut-il se faire? L'explication est celle-ci : c'est que les vues de Asquith, au cours des dernières semaines, ont fortement souffert. Certainement, beaucoup de choses se sont passées dans lesquelles le public lui donnait avec plus ou moins d'assentiment la responsabilité de sa faiblesse d'action en personnalité, propagée par les journaux de lord Northclieffe avec tant de zèle ! Presque tout le monde savait qu'Asquith n'était pas suffisamment en force, ni assez perspicace. Néanmoins, il disposait en même temps d'un prestige étonnant. Mais, il était l'homme qui, « Saevis tranquillus in undis » paraissait pouvoir dominer le sentiment de l'intrigue politique et de l'échange du sort. Le colosse avait-il des pieds d'argile ? Il y a des gens qui le croient certainement.. Rien n'a miné autant la confiance en Asquith que le cours de la crise Irlandaise.

Je n'ai pas besoin de m'étendre en détails après les lettres que je vous ai écrites pendant les dernières semaines. Vous savez que dans le débat de lundi dernier le contrat de Lloyd George a été établi définitivement et que, pour continuer le gouvernement d'Irlande, on a nommé un nouveau ministre irlandais, un successeur donc, de Byrell. Pas un seul Parlement Irlandais, pas de conseil de Direction de personnes irlandaises de marque, comme sir Horace Plunkett l'avait recommandé, car, si attrayant qu'il soit, ce plan était inexécutable : en effet, on n'a pas besoin d'une grande force d'imagination politique pour comprendre qu'un intermédiaire, sans la moindre tradition, serait un Conseil tel qu'il ne fournirait pas un élément suffisamment apte à diriger l'Irlande dans ces moments critiques.

La directive de sir John Max Well n'aurait non plus aucune durée positive, car elle produirait une impression néfaste en Irlande même et en Amérique. Mais au lieu de celà, Asquith avait proposé pour la reconstitution de l'ancienne direction du Château, de prendre des dispositions en vue de cette restauration, dont l'écroulement avait été, il y a quelque temps, considéré comme irrémédiablement certain.

Si on peut prendre la chose comme une solution, c'en est certainement une qui n'augmente pas le respect pour la direction des hommes d'Etat du ministère libéral. C'est pourquoi donc, depuis de longues semaines, des négociations sont entreprises, c'est pourquoi aussi des espérances sont suscitées auprès du peuple irlandais, c'est pourquoi encore les leaders irlandais sont presque tous désunis, c'est pourquoi le sentiment s'est aigri en Irlande et que le parti national a été poussé dans l'opposition, c'est pourquoi enfin on retourne dans la situation que l'on avait déclarée en tout premier lieu comme imprenable.

La directive du parti libéral au Cabinet a donc pu éblouir le public mais n'a obtenu aucune victoire et lorsque je parle du retour à l'ancienne situation, j'entends également faire remarquer que les Unionistes auront dorénavant plus à dire que jamais. Duke, le nouveau ministre, installé par Asquith, est une personnalité unioniste, bien qu'il soit moulé du type le plus modéré.

Tout cela est réellement symbolique, et prouve comment la coalition a transporté — sous les dires d'Asquith — l'Irlande vers l'Unionisme, et ce n'est pas le seul territoire sur lequel la directive de la Coalition ait sacrifié le Libéralisme à l'Unionisme. L'animation avec laquelle Asquith y a collaboré lui a coûté peut-être quelques sympathies libérales et n'a sans doute pas renforcé sa position, quel que puisse d'ailleurs être le mot d'ordre.

Car, jusqu'à présent, Asquith jouissait de l'appui de beaucoup de libéraux de la gauche, qui voyaient en lui un contre-poids devant l'influence de Lloyd George, dont, à leur avis la personnalité a été, depuis la guerre, complètement mise hors du Centre, et dont les penchants sont trop en faveur du Conservatisme. Leur confiance avait déjà reçu un rude choc aux jours de la reddition sur la question du service obligatoire.

Parmi tout celà, le prestige de Lloyd George

n'a pas tant souffert. On aurait pu s'attendre à ce que l'indignation en matière du contrat irlandais, pour lequel il avait toujours été personnellement cité comme représentant au Cabinet, se serait retournée contre lui. Mais il n'en a pas été ainsi. Les Irlandais paraissent également ne pouvoir supporter aucune animosité de nature particulière. Et si, en tout cas, cet épisode ne lui a pas été favorable, il est un autre politicien qui en a retiré indubitablement tout le bénéfice!

Ce politicien, c'est Carson qui, comme on sait, s'est posé en contradicteur à la dernière heure, stimulé par un groupe de ministres conservateurs et de membres du Parlement et n'a point voulu collaborer au contrat proposé. Parmi les Nationalistes, il jouit, pour le moment, d'une popularité limitée, mais certaine. Pour l'avenir de l'Irlande, cette amélioration dans les rapports réciproques des partis irlandais peut sans doute, en son temps, porter de bons fruits. Provisoiremeut, on y voit surtout le renforcement de la position de Carson comme leader de l'opposition critique au Parlement.

La bienveillance d'un parti fortement uni de 80 membres n'est pas en l'occurrence un événement à dédaigner. La position de Carson, telle qu'elle était, en ces derniers temps, est devenue plus forte, principalement en extorquant une commission d'enquête sur les entreprises périlleuses de Gallipoli et de Mésopotamie.

Je ne voudrais pas que l'on recueillît de cette lettre l'impression que je tiens pour probable la chute du gouvernement actuel! Je ne veux pas non plus faire supposer le contraire! J'ai simplement montré que la critique est devenue plus puissante, et que cela signifie, sous les circonstances actuelles, que les chances d'un changement de gouvernement sont augmentées.

On ne peut en tout cas se proposer un gouvernement autre que celui reposant sur la coalition; et, comme pour la plupart, il est évident que la plus grande partie des faiblesses du Cabinet sont dues à la nature de sa composition de personnalités aux convictions politiques différentes, on ne voit pas bien ce que l'on gagnerait en changeant de système gouvernemental. Carson, sur les bancs du Parlement ne pourrait probablement pas échapper aux vices qu'il reproche lui-même aux occupants actuels.

Mais, gagner la force de l'esprit critique est en soi-même un phénomène caractéristique et en tant que leader de l'opposition, Carson, tout bien considéré, ferait probablement une prestation enviable!

SITUATION

D'APRES LE CHRONIQUEUR MILITAIRE

(« N. R. C. » du 12 août, édition du soir).

Sur la Somme, en dehors d'une avance des Français, au nord du fleuve, rien de particulier à signaler, de même que sur le front de Verdun.

De l'Isonzo nous vient une nouvelle qui apporte quelques éclaircissements essentiels sur certaines particularités déjà mentionnées, mais en termes vagues : Les Autrichiens nous avaient dit notamment avoir apporté sur le haut plateau de Doberdo des «améliorations nécessaires » dans leurs positions. Déjà hier, nous disions qu'il fallait entendre par là qu'en suite de la perte des positions qui dominaient la ville de Gorz, les Autrichiens se sont vus dans l'obligation d'évacuer également du terrain sur le haut plateau de Doberdo pour rectifier un saillant dans leur ligne le long de l'Isonzo. Effectivement, les Autrichiens ont abandonné ces positions.

Le communiqné de Vienne reste muet à ce sujet tandis que le compte-rendu italien nous apporte quelques explications complémentaires.

Tout naturellement, ce qui est considéré par les Autrichiens comme un abandon volontaire de par les conséquences de l'évacuation des positions à l'ouest de Gorz est représenté par les Italiens comme une brillante victoire de leurs troupes. L'interprétation différente de faits semblabies est d'ailleurs assez ordinaire et la vérité en tient le juste milieu.

Quoi qu'il en soit, les Italiens sont plus explicites que les Autrichiens dans leurs communiqués, en ce qui concerne pour les premiers un gain de terrain et pour les autres les positions abandonnées.

Toutefois, le communiqué italien n'est pas non plus entièrement exact.

Rome nous dit que les troupes italiennes de la 3e armée se sont emparées de toutes les positions ennemies entre le Monte Cosich et le Wippach. Le Wippach est un affluent de l'Isonzo et le Monte Cosich se trouve au nord-est de Monfalcone. Il est donc évident que les Autrichiens (excepté dans le sud, où les Italiens signalent à l'est de Monfalcone la présence d'une forte arrière-garde ennemie) ont dû abandonner toutes leurs positions sur le haut plateau de Doberdo. Ce qui va se passer les jours suivants, nous l'ignorons. Les Italiens ne sont pas fixés non plus à ce sujet. En tout cas, les Autrichiens opposent une nouvelle résistance sur les hauteurs à l'est de Gorz. Ces hauteurs sont le Monte San Gabrielle, le San Daniele et le San Marco, allant du nord au sud.

Le village de Vertobja que l'on voit sur la carte au sud de Gorz est sis à l'ouest de cette ligne de hauteurs susnommées. Pour mainteuir la jonction avec l'ancienne ligne sur le haut plateau de Doberdo, la nouvelle ligne doit s'infléchir un tant soit peu de l'est à l'ouest, le long du Wippach, et jusqu'au Monte San Michele, devant Grandisca.

Les Autrichiens ont toutefois rectifié cette courbe, d'autant plus que la perte du haut plateau de Doberdo est la conséquence directe de l'abandon de Gorz. Tout comme sur l'Isonzo, les conséquences de l'échec infligé dernièrement aux puissances centrales sur le terrain de la guerre de l'est sont plus importantes qu'on ne l'avait cru tout d'abord. L'évacuation sans combat! de la ville de Stanislau, n'était certes pas prévue.

Stanislau est un important croisement de chemins de fer vers Koloméa, vers Marmoros-Sziget

en Hongrie, vers Lemberg et vers Strij. La perte de cette localité peut devenir pour les puissances centrales un rude coup dont les conséquences ne sont pas encore à prévoir. En plus, les troupes austro-hongroises ont encore été rejetées plus en arrière au nord du Dniester. Berlin nous donne à ce sujet une communication de sphinx (légendaire) en nous disant que le regroupement des armées alliées progresse sur le front de l'est.

Il y a un an, les Russes ont opéré un regroupement semblable (qui eut plein succès) et signifiait pourtant un recul de 400 kilomètres. Est-ce que par hasard la phrase de Berlin « les combats continuent » aurait une signification identique ? A moins qu'une tentative ne soit entreprise prochainement en vue d'un retour offensif?

Cette façon de s'exprimer n'a pas une signification limitée.

Pendant l'hiver 1914-15, Berlin s'est exprimé identiquement et la signification exacte était un recul plus prononcé qu'actuellement, suivi bientôt d'un mouvement offensif.

Nous ne pouvons qu'attendre patiemment. Ce qui paraissait être de la part des Centraux, un mouvement de contre-offensive dans les Carpathes il y a quelques jours, a pris subitement une tournure calme.

COMMUNIQUES OFFICIELS FRANÇAIS

SUR LE FRONT DE LA SOMME ET DE VERDUN. — Paris, 12 août (Havas), 15 heures.— Au nord de la Somme, les troupes françaises ont utilisé la nuit pour organiser leur nouveau front. Des reconnaissances françaises ont été poussées dans le bois à l'est de la gare de Hem, où de nombreux tués allemands couvraient le sol.

Vers 9 heures du soir, les Allemands ont tenté une puissante contre-attaque sur la carrière au nord du bois de Hem, conquise hier par les Français.

Cette tentative de réaction a été repoussée par le feu français et a coûté des pertes considérables aux Allemands.

Au sud de la Somme, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque contre La Maisonnette. Les tirs de barrage français ont pris sous leur feu les colonnes d'assaut ennemies qui durent réintégrer au plus vite leurs tranchées.

Sur la rive droite de la Meuse, les Français ont progressé au cours de la nuit dans la région au sud de l'ouvrage de Thianmont.

Dans la région de Fleury, deux attaques allemandes menées, l'une vers 9 heures du soir, l'autre vers 3 heures du matin, contre les tranchées françaises au nord-ouest du village, ont été complètement repoussées.

La lutte d'artillerie se poursuit très active dans le secteur de Vaux, Chapitre, Le Chenois.

Au nord-ouest de Saint-Mihiel et en Lorraine, près de Vého, des patrouilles allemandes, qui laissèrent des morts sur le terrain, ont été dispersées par la fusillade française.

***

Les Français s'emparent de la 3e ligne allemande depuis l'est de Hardecourt jusqu'à la Somme et capturent 1,000 prisonniers et 30 mitrailleuses.

Paris, 12 août (Reuter). — Au nord de la Somme, après des combats préparatoires au cours de la journée d'hier et de la nuit, les troupes françaises ont exécuté aujourd'hui l'attaque de la 3e ligne allemande depuis l'est de Hardecourt jusqu'à la Somme et passant devant Buscourt.

Sur un front de six kilomètres et demi, l'infanterie française, dans un magnifique élan, a enlevé toutes les tranchées et les ouvrages fortifiés des Allemands, sur une profondeur de 600 à 1,000 mètres.

Les Français ont fait 1,000 prisonniers allemands valides et capturé 30 mitrailleuses.

Nous avons pénétré dans le village de Maurepas, dont la partie sud et le cimetière sont en notre pouvoir. Nous avons établi nos nouvelles lignes sur les pentes sud de la côte 109, le long de la route Maurepas à Cléry et sur la croupe à l'ouest de ce dernier village. Une contre-attaque déclanchée par les Allemands entre Cléry et Maurepas a échoué sous les feux des Français.

Au sud de la Somme, nous avons exécuté de nombreux tirs de destruction sur les organisations ennemies et la région da Bésiscourt.

Sur le front de Verdun, duel intense d'artillerie dans la région Fleury, Vaux, Chapitre. Journée relativement calme sur le reste du front.

COMMUNIQUES OFFICIELS BRITANNIQUES

PRES DE POZIERES

Londres, 12 août (Reuter). — Une tentative allemande exécutée en vue de reprendre les tranchée anglaises au nord de Pozières, a été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

***

Londres, 15 août (Reuter). — Entre l'Ancre et la Somme, aucun changement.

***

DOUVRES BOMBARDE PAR DES AVIONS ENNEMIS. — Londres, 12 août (Reuter). — Deux hydro-avions ennemis ont survolé cet après-midi Douvres et y ont lancé 4 bombes. Aucun dommage n'a été occasionné. Un officier et 6 hommes furent légèrement blessés. Nous avons chassé les avions dans la direction de la mer.

***

EN EGYPTE. — Londres, 12 août. — Le commandant en chef de l'armée d'Egypte signale que la cavalerie anglaise est entrée en contact avec les

Turcs en retraite, près de Hodechiska, au nord de Birelaba. La ligne ennemie est menacée à divers points.

COMMUNIQUES OFFICIELS RUSSES

Pétrograd, 12 août (Reuter). — Les Russes occupent Nadworna.

***

Pétrograd, 12 août (Ag. Tél.). — Dans la région du cours moyen de la Sereth, les troupes russes poursuivent les Allemands et Autrichiens qui se retirent vers Jezema. Dans la direction de Bontsjalye, près de Buczacz et au nord de cette ville, les troupes russes effectuent la traversée sur la rive droite de la Koropiec. Dans le cours moyen de la rivière, nous nous sommes emparés des villages de Slobond Kagotma et de Tolvarki. Du côté de Monasterzyska, les Russes occupent la ligne de chemin de fer Monasterzyska-Wytsfurki et dans le secteur situé entre la Zlota-Lipa et Khorojanka, les villages de Krarsehoewo et Oestro-Zelowrone.

Aux environs de Stanislau, les troupes russes continuent à franchir la Bystritsa-Solotwinke. En ce qui concerne Stanislau, la ville n'a pas souffert et il y fait calme.

***

Pétrograd, 12 août (Ag. Tél.), soir. — La célébration au front de l'anniversaire de l'héritier du trône Alexis, a coïncidé avec la circonstance heureuse de la chute du dernier secteur des puissants ouvrages ennemis de la Pripet à la frontière de Roumanie.

Sous les attaques des troupes russes, commandées par les généraux Tsjersakoff et Saharoff, plusieurs localités organisées défensivement par l'ennemi, ainsi que toute la ligne de la Strypa, sont tombées au pouvoir des Russes. Ainsi, les Austro-Allemands, débordés des deux côtés, furent obligés d'abandonner aux Russes tout le secteur organisé devant Tarnopol et Buczacz sur lequel ils comptaient le plus l'hiver dernier.

Les troupes du général Letsjitsky effectuent la traversée des rivières Bystrista et Solotvinskaja.

***

EN ARMENIE. — Pétrograd, 12 août (Ag Tél.). — A l'ouest de Gumish-Khan, les Russes ont repoussé plusieurs fois les Turcs et fait quelques Askaris prisonniers. Au nord de Bitlis, on se bat ferme. Près de Bokan, nous poursuivons les Turcs qui sont en complète déroute vers Sakkiz.

COMMUNIQUES OFFICIELS ITALIENS

L'AVANCE ITALIENNE SUR LE CARSO

Rome, 12 août (Stefani). — Les troupes italiennes poursuivant hier leur avance sur le Carso, se sont emparées des positions à l'ouest de Nadlocem (hauteur 212) et du sommet du Conihrid, qui furent opiniâtrement défendus tous deux par les Autrichiens. Au point du jour, les Italiens ont occupé Oppachiasella et capturé 270 prisonniers, 3 canons de campagne et une grande quantité de munitions d'artillerie de gros calibre et de moyen calibre.

Dans la zône de Goiz, les Autrichiens ayant reçus du renfort ont présenté une forte résistance sur les hauteurs à l'est de la ville sous la protection du tir de leur lourde artillerie postée sur le plateau de Bainsizza.

Sur tout le front, action d'artillerie et grande activité des Autrichiens qui organisent leurs ouvrages de défense.

Dans le haut But, les troupes italiennes se sont emparées d'une nouvelle position sur le Tofana.

Durant la nuit dernière, les aviateurs autrichiens ont renouvelé leur attaque sur Grado. Il n'y a pas eu de victimes ni de dégâts.

***

Rome, 11 août. (Ag. Tél.) — Un avion ennemi a jeté des bombes sur Lagano, Grado et Venise, sans faire de victimes ni occasionner de grands dommages. Une escadrille italienne « Voisin » a bombardé la gare de Proscina par où l'ennemi évacue son matériel provenant des positions perdues. 40 bombes ont été lancées sur leur but. Nos appareils sont rentrés indemnes.

***

L'USINE DE TORPILLES WHITEHEAD A FIUME EST PRESQUE ANEANTIE. — Rome, 11 août (Stefani). — L'attaque des avions italiens sur la fabrique de torpilles à Fiume est un brillant fait d'armes. Les dégâts sont énormes.

Cette attaque avait comme but les bâtiments de la fabrique de torpilles Whitehead qui construit également des sous-marins, située à 3 km. à l'ouest de la ville, ainsi que le chantier de la Donau.

19 avions Caproni, accompagnés d'une escadrille d'avions de chasse Nieuport, survolèrent par groupes séparés le golfe de Trieste et une partie du détroit de la presqu'île d'Istrie. Malgré le feu des navires de guerre et des canons de défense, nos avions descendirent à une bonne hauteur et lancèrent 4.000 kilos de projectiles sur le but assigné.

Ils sont tous rentrés indemnes à l'exception d'un seul appareil qui est perdu.

Des nouvelles de source certaine annoncent que les dégâts occasionnés sont terribles. Une très grande partie de la fabrique de torpilles a sauté et le chantier est fortement endommagé.

L'impression doit être effroyable parmi les cercles militaires autrichiens.

La riposte ennemie est en accord avec ses traditions de sauvagerie.

La dernière attaque autrichienne s'est effectuée non sur des établissements d'ordre militaire, mais a été dirigée sur des ouvrages d'art, comme l'église Santa Maria Formosa qui a été complètement démolie.
